

Il pleuvait ce jour-là, lorsqu'elle s'est levée. Ah ! au fait, quel jour étions-nous ? se dit-elle. Vendredi 13 ! Zut ! Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Elle s'était pourtant levée d'assez bonne humeur. « Hop ! dès le matin, lève-toi, l'heure sonne... », réminiscence d'une chanson de camp scout... En se levant elle avait esquissé un mouvement de ciseaux, jambe gauche, jambe droite avant de poser le premier pied par terre...

On ne sait jamais, il vaut mieux mettre toutes les chances de son côté... Le matou roux et blanc (bien sûr ! qui s'aventurerait à héberger un chat noir...) lové au bout du lit souleva une paupière, vite refermée après estimation d'une situation jugée sans intérêt.

Elle décida de ne plus penser à cette stupide date. Foutaises ! foutaises ! Ce serait une journée comme les autres, c'est-à-dire avec une météo poisseuse comme depuis quinze jours, et avec pour seule compagnie son ordinateur et son chat, comme depuis deux mois de télétravail.

Douche, café, ordi...35 mails...heureusement pas de pops up pour lui rappeler la date symbolique ou lui apprendre que la peur du vendredi 13 porte le nom prétentieux de Paraskevidekatriaphobie.

Difficile de se concentrer malgré tout... Elle repensa à ses précédents vendredi 13 et à leurs surprises. Celui où elle s'était tordu la cheville en descendant l'escalier de l'immeuble. Celui où elle avait reçu une réponse négative pour l'emploi convoité à Superboite. Bon... c'est vrai qu'elle avait aussi reçu une réponse négative de Génialemploi un mercredi 18 et qu'elle s'était cassé une dent sur un nougat un samedi 21. Mais tout de même, tout de même....

De moins en moins concentrée, ses pensées vagabondaient parmi toutes ces coïncidences qui lui pourrissaient la vie, même loin du vendredi 13. Il y a un mois elle avait fait son vaccin covid. Deux jours après, son pouce la grattait furieusement. Pas décrit dans les effets indésirables, simple hasard sans doute, mais tout de même, tout de même... Rien à voir non plus avec le vendredi 13, mais chaque fois qu'elle était de corvée pour aller rendre visite à tante Jeanne confinée dans son EHPAD, la journée était merveilleusement ensoleillée, alors que quand elle avait prévu une sortie entre copines, la météo virait systématiquement au gris... Bon... pas toujours, mais tout de même, tout de même... De toutes façons elle avait la poisse, qui lui collait à la peau, vendredi 13 ou pas.

Pour gérer cette poisse elle essayait de maîtriser toutes les situations à risque indétectables.

Le problème étant justement de les identifier, car il y avait dans le monde tant de rituels à

respecter que la vie pouvait devenir impossible !! Les échelles, les chats noirs, les miroirs, les fers à cheval et les parapluies, facile. Ne jamais trinquer sans regarder l'autre dans les yeux, pas de problème (plutôt sympa d'ailleurs quand il s'agissait de trinquer avec Sylvain...).

Traquer les éventuelles araignées de l'appartement, bien sûr. Même si c'était renoncer à celles du soir qui pourraient donner de l'espoir, mais trop à risque d'en trouver le matin, source de chagrin ou à midi source de soucis. Ne pas changer ses draps un vendredi c'était devenu une habitude. Tracer une croix à l'envers sur le pain, oui, mais discrètement car ça sentait un peu trop la superstition campagnarde. Bon, tout ça c'était gérable au quotidien, et puis elle avait fixé la limite aux croyances nationales, parce que s'il fallait s'embarasser de ce que croient les Anglais, les Indiens ou les Croates il devenait impossible de prendre un rendez-vous sans risque chez le coiffeur, de réserver un vol last minut ou d'inviter des copains au pied levé... Sa discrète voisine s'appelait Yoko, une Japonaise qui jouait du violoncelle dans un orchestre de chambre. Elles avaient développé une relation limitée aux discussions de palier, mais la tranquille assurance de la jeune femme l'apaisait. Yoko l'aimait bien sa petite voisine, et se désolait de la voir engluée dans son addiction aux rituels. Elle ne la jugeait pas. Elle lui avoua même qu'elle avait été aussi sous influence et qu'il lui avait fallu du temps pour se libérer. Elle lui avait raconté que dans son pays les superstitions tenaient une place importante dans la vie quotidienne. Mais quand elle avait découvert que dans la tradition des Sumo faire pleurer un nourrisson portait bonheur elle avait décidé de ne plus prêter attention à toutes ces stupidités. Même son rituel avant chaque concert lui avait soudain paru incongru. De façon immuable depuis l'enfance elle murmurait une petite prière en fixant son instrument, puis caressait doucement trois fois de haut en bas chacune de ses quatre cordes. Tu sais, lui avait dit Yoko, le jour où j'ai décidé de monter sur scène sans cette incantation j'ai eu l'impression de devenir adulte et de mieux maîtriser ma vie. Elles avaient eu une discussion « vendredi 13 ». Au Japon le chiffre 13 avait peu d'intérêt, supplanté par le 8, symbole de prospérité et c'est plutôt le chiffre 4 qui était mal vu. Tu vois que tout cela est stupide, lui avait dit Yoko, c'est juste que tu cherches dans la superstition une explication qui te rassure. Elle était sortie ragaillardie de cette discussion, sûre de pouvoir balayer d'un revers de main toutes ces balivernes. C'était en 2015...Le vendredi 13 novembre l'attentat du Bataclan faisait la une de l'actualité... elle avait replongé.

Pour ce matin en tous cas c'était foutu pour la concentration. Allez ! Je sors jusqu'au tabac du coin. Il pleut toujours...Une capuche, pas de parapluie, ça complique tout. Je vais jouer le total de mes gains des vendredis 13 des dix dernières années, soit 6,30 euros. Pas de risque inutile. Lors de leur dernier bavardage Yoko lui avait dit, si tu crois à ces sornettes, crois au

moins à ce qui porte bonheur ! et ton vendredi 13 c'est parait -il aussi un jour de chance au jeu. Alors fais toi plaisir !

Le tabac/presse était la seule enseigne éclairée de la rue baignée dans un brouillard humide. Le commerce avait gardé une odeur écœurante de tabac froid bien que personne n'y ait allumé une cigarette depuis plusieurs années. A la tablette des jeux de hasard, indifférente au bourdonnement du bavardage des clients, elle cocha méticuleusement chaque case du bulletin miracle. A la caisse la plantureuse patronne était d'humeur égale, voix revêche et autoritaire. Elle tendit son papier. « Eh ben ma p'tite dame, jouer un vendredi 12 c'est pas commun ! faudra p'têt attendre le mois prochain pour palper le gros lot ! »

Elle resta figée, bras tendu. Vendredi 12 ? qu'est-ce qu'elle raconte cette mégère ? Si hier on était jeudi 12, aujourd'hui on est bien vendredi 13 ? Mais hier était on bien jeudi 12 ? ou jeudi 11 ? Elle avait bien noté jeudi 12 octobre sur tous les documents qu'elle avait signés hier. Donc...Mais alors avant-hier était le 11, or son rendez vous au Crédit de l'Ouest était le mercredi 10, çà elle en était sûre...Et voilà !... foutu télétravail qui faisait perdre tous les repères...Donc la mégère avait raison, on était bien le vendredi 12...

« Et alors ? vous le jouez ou pas vot' ticket ? » Mais bien sûr, confirma-t-elle avec assurance. Vous savez, moi, vendredi 13 ou 12 ou 24, je m'en fiche complètement, le tout c'est de cocher les bons numéros n'est-ce pas ? Avec un haussement d'épaules la patronne enregistra son pari.

Elle ressortit dans la rue grise. Une étrange sensation de liberté la gagnait peu à peu. Les paroles assurées qu'elle venait de proférer semblaient l'avoir convaincue. « Vous savez, moi, vendredi 13 ou 12 ou 24, je m'en fiche complètement ». Elle le répéta comme un mantra « Vous savez, moi ... ». Mais oui !!! Toutes ces croyances irraisonnées dans le caractère surnaturel des phénomènes, quelle stupidité ! quel esclavage !

Elle passa gaillardement sous l'échelle du colleur d'affiches, monta sans les compter les marches de l'immeuble, et décrocha le fer à cheval suspendu à sa porte. Rentrée dans l'appartement elle se brancha sur France Info. L'actualité déversait son lot d'accidents, d'agressions, de catastrophes naturelles. Tous les malheurs d'un vendredi 12 sourit-elle...Demain, samedi 13 octobre, météo radieuse sur toute la France annonça le journaliste, une journée d'automne exceptionnelle. Génial pour la balade prévue avec Marine et Camille ! Tante Jeanne n'était pas au programme...

Ce soir elle irait frapper à la porte de Yoko pour lui dire que le vendredi soir, 12, 13, 14 ou 30, était le meilleur soir de la semaine. Elle lui raconterait son escapade au tabac/presse, son erreur de date et le mantra qui avait ancré sa conviction que toutes ces superstitions étaient

sans fondement. Elle lui raconterait sa journée, libérée de ses entraves maniaques, une vraie métamorphose. Elle lui dirait que comme elle, elle avait l'impression de mieux maîtriser sa vie. Yoko sourirait, indulgente. Et puis, ensuite elle verrait Sylvain, et bien sûr elle trinquerait les yeux dans ses yeux...